

lent vénérer l'image miraculeuse de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.

C'était le 25 avril 1467, sur le soir ; le peuple de Subiaco était rassemblé à l'heure des vêpres sur la place de l'église. Tout à coup les cloches se mettent à sonner sans que personne soit là pour les ébranler. On s'étonne, on court vers l'église. O miracle ! tous peuvent apercevoir contre la muraille une peinture qu'on n'y a jamais vue, et qui se tient dans l'espace sans point d'appui d'aucune sorte. Elle représente la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, tous deux d'une ressemblance parfaite. La Mère porte sur son bras son Fils, qu'elle contemple avec amour ; l'Enfant entoure affectueusement de ses deux bras le cou de sa Mère ; ses regards un peu inquiets sont attachés sur le visage très-doux, mais un peu triste, de Marie. Toutes les grâces et toutes les vertus se reflètent sur ces deux figures ; c'est une vision céleste.

La nouvelle de l'apparition de l'Image miraculeuse se répand dans les environs ; on vient la voir de partout. Parmi les pèlerins se trouvent deux étrangers établis à Rome depuis peu. La vue de l'Image les transporte de joie. Ils la contemplent en versant des larmes, et font aux habitants du pays le récit suivant :

« La peinture que vous voyez était honorée de temps immémorial dans une petite chapelle de Scutari en Albanie, notre patrie. Nous étions nous-mêmes attachés à la garde de son sanctuaire. Or, un jour que nous étions en prière devant elle, nous la voyons se détacher de la muraille où elle était peinte, s'élever dans les airs et s'éloigner dans une nuée transparente du côté de l'Occident. Nous nous mettons à la suivre, et nous marchons sans éprouver de fatigue ; nous arrivons à la mer Adriatique ; nous continuons à avancer, les yeux fixés sur l'Apparition aérienne, et les eaux s'affaiblissent sous nos pas. Nous allons ainsi jusqu'aux portes de Rome, où l'Image disparaît. Nous restons tristes, et nous ne pouvons nous consoler. Lorsque nous avons entendu parler du miracle de Genazzano, nous sommes venus, et voilà que nous retrouvons notre Dame de Scutari ; c'est bien elle. Nous ne voulons plus nous

en séparer ; nous sommes maintenant des vôtres ; c'est ici qu'avec nos familles nous voulons vivre et mourir. »

La translation de l'Image miraculeuse était providentielle ; Dieu avait voulu la soustraire, comme la maison de Lorette, aux profanations des disciples de Mahomet, qui s'emparèrent bientôt de cette contrée.

La muraille où l'on voit encore l'Image se soutenir par miracle appartenait à une très ancienne église paroissiale des religieux Augustins, dédiée à Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Ce titre resta à l'Image miraculeuse, qui l'a rendu célèbre par tout l'univers.

UNE AUDIENCE DU PAPE

JEUDI, 5 MAI.—J'ai déjà vu le Pape deux fois dans des circonstances différentes. Lorsque je pénétrai dans son appartement privé à la suite de Mgr A. Racine, le 3 décembre, j'assistai à un entretien familier ; je l'entendis nous faire part de ses peines et de ses espérances ; il termina par ces mots à l'adresse des ennemis de l'Église : *mais ils ne comptent pas avec Dieu!*... Lors du Consistoire public du 17 décembre, Léon XIII nous apparut véritablement roi, porté sur la *sedia* qu'ombrageaient les flabelli, acclamé par une foule enthousiaste aux cris de *evviva il Papa-Re!*... J'avais entendu le Pape captif prendre Dieu à témoin de la justice de sa cause ; je l'avais contemplé au milieu des acclamations du triomphe ; il ne me restait plus qu'à voir le père au milieu de ses enfants, les bénissant affectueusement et recevant les témoignages de leur dévouement et de leur amour.

Le Pape reçut les pèlerins dans la salle des Audiences ; il était assis dans un fauteuil, et tous passaient devant lui. Comme chacun sentait son émotion grandir à mesure que son tour approchait ! Lorsque MM. les abbés Cinq-Mars et Angers se retirèrent, on lut mon nom sur la carte d'admission que je remis au secrétaire de Sa Sainteté, et je me trouvai seul aux pieds du Saint-Père. Je baisai plusieurs fois sa main et ses habits. Je lui demandai immédiatement le pouvoir d'accorder la bénédiction apostolique à mes paroissiens d'Alma, à quoi il accéda volon-

tiers : « Avez-vous un grand nombre de paroissiens, me dit alors Léon XIII ?—Douze cents, lui répondis-je.—Sont-ils tous catholiques ? Pratiquent-ils tous leur religion ?—Oh oui, Très-Saint-Père, dis-je avec bonheur.—Tant mieux !... Ah ! le zèle des prêtres canadiens !... » Je demandai alors au Pape de bénir les objets de piété que je portais dans deux petites boîtes ; il les toucha de sa main et les bénit. Il m'offrit sa main ; je la baisai et m'éloignai.

En nous retirant, au lieu de revenir sur nos pas, nous allions dans une salle voisine que le Pape devait traverser pour s'en retourner. Nous nous trouvâmes plus de soixante personnes réunies lorsque le Pape vint à passer. Nous ouvrimus nos rangs pour laisser un passage libre, et nous nous jetâmes à genoux. Jamais je n'oublierai la scène qui suivit. Léon XIII, malgré ses quatre-vingt-deux ans, est plein de vie. Il prononça *l'Adjutorium nostrum in nomine Domini* avec force, et nous répondîmes *Qui fecit cælum et terram*. Les fronts s'inclinèrent en même temps et la bénédiction papale descendit sur nos têtes.

« Je vous bénis, dit-il en français, en se penchant vers nous et se tournant de tous les côtés comme s'il eût craint d'oublier quelqu'un, je vous bénis, vous, vos familles, vos parents... » et il répétait les mêmes paroles, en appuyant sur chacune d'elles.

Tout le monde se pressa alors autour du Saint-Père ; on sentait que la plus vive émotion régnait chez tous. Le Pape s'avancait lentement, se prêtant volontiers à toutes ces démonstrations de piété filiale ; il donnait à l'un sa main à baiser, la mettait affectueusement sur la tête d'un autre. J'étais près de la porte de sortie. Une dernière fois je pris sa main, qu'il me présenta en s'éloignant, et la baisai avec respect. Le Saint-Père avait franchi le seuil de la salle, et nous le vîmes avec regret s'éloigner. Il marchait vite, tout penché, et dirigeant ses bras en avant comme s'il eût voulu appuyer les mains quelque part.

Je partirai demain, heureux, puisque j'ai eu le bonheur inespéré de voir le Pape encore une fois. (A suivre.) LAURENTIDES.